

Mon entourage et moi avons commencé à en entendre parler au début du mois de février. C'était encore très flou. Les réseaux sociaux et les infos du soir commençaient tout juste à en parler. À l'époque, ce n'était qu'une menace lointaine. Un sujet de conversation faisant vivre mon amitié avec les quelques ami.e.s que je me suis faites à l'université. Mais au bout de quelques jours ou semaines, je ne me souviens plus précisément, l'inquiétude est montée d'un cran. L'info était sur toutes les lèvres. La Chine annonçait son confinement total. La nouvelle avait beau être alarmante, je restais toutefois insouciant, espérant vainement que d'ici quelques semaines le virus disparaîtrait. Après tout, le printemps arrivait à grand pas et la sensation de déjà y être me rassérénait. Le soleil et la chaleur permettaient cette insouciance. Cependant, malgré cela, je commençais à faire un peu plus attention. Depuis quelques jours, des infos circulaient. Souvent de fausses informations. Mais les gens n'avaient pas le recul nécessaire pour le comprendre. À l'époque, je faisais mes études à Lyon. Il n'était donc pas rare de voir des personnes portant des masques dans les transports en communs. Malheureusement, le racisme et la panique ont commencé à poindre, laissant un goût amer sur leur passage. Je constatais déjà avec tristesse les personnes qui s'écartaient de ceux qui semblaient de près ou de loin avoir un rapport avec la Chine. Entre temps, le virus s'était rapproché. L'Italie était maintenant sous le feu des projecteurs. Le pays était confiné à son tour... Je me souviens notamment d'une des dernières fois avant le confinement où j'étais sortie. J'étais dans le métro D, il était bondé. Je devais retrouver ma meilleure amie, Sarah, à Bellecour. À l'époque, et ça n'a pas changé aujourd'hui, notre passe-temps favori était de parler de livres. Evidemment, nous nous retrouvions dans la Fnac ou alors à la librairie du Père Pénard près de Bellecour. Notre librairie préférée ! Dans le métro donc, je me souviens avoir entendu une femme avec une poussette tousser très fort et sans avoir mis sa main devant sa bouche. Elle était alors juste devant un homme qui l'a vraiment regardé de travers. Ce moment m'a particulièrement marqué puisque tous les passagers - moi y compris - nous sommes regardés. L'homme qui était assis à côté de celui qui venait de se faire tousser dessus m'a renvoyé un regard éloquent. Puis il a souri. Nous étions tous les deux choqués et amusés de voir le comportement des autres. Je suis sûre que si ça n'avait pas été une femme avec son enfant, elle se serait alors fait frapper. Mais, les portes du métro se refermant derrière moi, j'ai bien vite oublié et profité du moment avec mon amie. J'étais inquiète pour elle. Elle est diabétique de type 2 et son traitement lui venait du Danemark. Si les frontières se fermaient comme en Italie, elle risquait de ne pas avoir son traitement et de finir très mal en point. Heureusement, le pire n'était alors pas arrivé pour elle.

La veille au soir de ce jour, je me souviens précisément de la date : le jeudi 13 mars 2020, nous avions prévu de sortir au cinéma avec Antoine, mon compagnon. Je l'avais retrouvé directement à la Fnac après mes cours. Je ne me sentais pas bien à ce moment-là, j'étais un peu malade. Alors, nous avons changé nos plans et après l'achat d'une nouvelle paire de chaussures pour lui, nous avons décidé d'aller au restaurant. Evidemment, il m'a laissé choisir où nous allions. Et sans grande surprise, je lui avais dit « La Cabane ! ». C'était mon restaurant préféré près de Bellecour. Cette soirée a été frappante en deux points. Le premier parce que les rues étaient désertes pour un jeudi soir. Certes, plus bondées que la plupart des petits villages mais tout de même désertes pour l'endroit où nous allions. Pour la première fois de ma vie, j'ai mangé dans un restaurant littéralement vide ! Il n'y avait que la patronne et les deux serveurs qui s'ennuyaient et s'inquiétaient de l'évolution des événements. C'était innovant, inquiétant et très agréable à la fois. Qui n'a jamais rêvé de manger dans un restaurant qui lui est réservé ? Ce soir-là, le président de la République, Emmanuel Macron, avait fait un discours. Il annonçait officiellement la fermeture de toutes les universités jusqu'à nouvel ordre. Ce discours a ponctué une bonne partie de notre discussion lors de ce dîner. Ce discours est certainement le moment qui a fait basculer notre prise de conscience. Ce soir-là, la France a pris conscience que le risque était là et que ça concernait tout le monde. Le samedi suivant a accueilli le deuxième discours du président qui, cette fois, a annoncé le confinement total de la France.



À partir du lundi suivant, plus rien n'a été normal. Mon compagnon s'est retrouvé à faire son stage en télétravail. Une période difficile pour lui comme pour moi. Notre rythme de vie avait complètement été chamboulé et il a fallu nous en accommoder. Nous nous retrouvions du jour au lendemain sans emploi du temps fixe avec l'obligation de travailler depuis la maison. Nos repères habituels nous permettant de bien planifier notre travail s'étaient envolés. Je crois bien que deux bonnes semaines nous ont été nécessaires pour s'habituer à la présence de l'autre pendant que nous travaillions. Au début du confinement, j'étais plutôt positive. Je n'ai jamais eu beaucoup de mal à travailler depuis chez moi. Antoine, de son côté, paniquait complètement ! Il prenait vraiment tout au sérieux. Il mettait un point d'honneur à s'habiller en costume et cravate pour se sentir vraiment au boulot. Je m'en suis légèrement moqué au début puis, le temps passant, j'ai aussi eu besoin de m'habiller pour travailler. Cette technique m'a permis de mieux me concentrer et de me sentir vraiment en condition de travail. Au début du confinement, je me souviens d'un stress en particulier. La semaine qui suivait le début du confinement, j'avais un oral à faire. Il a fallu faire avec et j'ai donc fait cet oral via Skype. Ma professeure avait alors été adorable. Et ça m'avait fait beaucoup de bien de voir quelqu'un d'autre qu'Antoine. Heureusement, nous avons une petite chatte, Lola. Elle a adoré nous avoir auprès d'elle pendant tout le confinement ! C'était elle qui me redonnait le sourire quand Antoine et moi nous étions disputés. Je pouvais passer de longues minutes à la regarder dormir, ça me rendait le sourire. Elle était si mignonne et aimante. Et elle nous ressemblait beaucoup trop pour que ce soit vrai ! Je me souviens avoir demandé à Antoine d'acheter un stock de croquettes et de litières pour Lola, de peur qu'elle en manque juste avant le confinement. Les gens remplissaient alors déjà leurs cadis comme si leurs vies en dépendaient. Au début du confinement, ces mêmes gens ont donc créé des pénuries qui ne seraient pas arrivées s'ils avaient fait leurs courses normalement...

Une semaine est passée. Puis deux. Puis trois... Au fur et à mesure que le confinement s'est avancé, je commençais vraiment à désespérer. J'arrivais de moins en moins à travailler. Mes rendez-vous hebdomadaires avec ma psy m'ont beaucoup aidée. C'était un moment où je pouvais faire comme si j'étais à l'extérieur. Cela me donnait l'illusion de ne plus être en confinement. J'avais un contact extérieur à ma famille. Heureusement, grâce à ses conseils, j'ai pu trouver une méthode pour travailler et moins culpabiliser quand je ne travaillais pas. Pendant le confinement, je m'étais même remise à lire comme je ne l'avais pas fait depuis des années. C'est limite si je ne lisais pas un livre par jour quand je m'y mettais ! Ces livres dévorés m'ont permis de m'évader et d'oublier la réalité le temps de quelques heures volées. Le temps ne tournait plus pour moi pendant ma lecture. Je mettais alors au second plan mes devoirs à rendre préférant vivre d'autres vies au travers de mes lectures. Cette activité faisait passer le temps plus rapidement que mes devoirs. C'était le moment où le président a fait son troisième discours, annonçant la durée du confinement jusqu'au 11 mai. Un coup dur. Encore un mois à voir le soleil depuis ma fenêtre sans en profiter. Encore un mois sans sortir, sans voir mes proches et la mer. Encore un mois à Lyon parce que nous avons fait le choix de rester chez nous afin de protéger notre famille. À l'époque, il était hors de question que je revienne en Normandie près de mes proches sans être sûre que je n'avais rien.

